

## Les vignes de saint Baudèle

« Lorsqu'elle ouvrit le carton du lot numéro cinq, qu'elle venait d'acheter à une vente aux enchères sans en connaître le contenu, Faustine découvrit avec surprise deux anciens portefeuilles en crocodile avec fermoirs en laiton, un carnet en cuir usagé, rempli de notes écrites en langue étrangère et une bouteille de vin rouge millésimé dont l'étiquette avait beaucoup souffert. »

Faustine n'était pas retournée à une vente aux enchères depuis des années. Quand elle était enfant, son père l'avait souvent traînée dans ces salles bondées où elle devait rester assise sans bouger pendant des heures. Il était persuadé qu'elle allait lui porter bonheur et que sa présence lui permettrait, un jour, de tomber sur l'objet rare et précieux qui changerait leur vie. Bien sûr, ce n'était jamais arrivé. Et rien n'avait changé. Issu d'une vieille famille de négociants en vins de Bourgogne, ruinée et mise au ban de la profession à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle suite à une sordide affaire de contrefaçons, son père avait travaillé toute sa vie, comme son père avant lui, dans les vignes, comme simple ouvrier viticole, jusqu'à ce que le cancer l'emporte en 2004. Aujourd'hui, à trente ans, dix ans, jour pour jour après la mort de son père, Faustine avait soudain éprouvé l'envie de retrouver l'atmosphère si particulière d'une salle des ventes. Elle s'était donc présentée à l'heure prévue à Beaune, elle avait répété les gestes qu'elle avait vu son père faire si souvent, enchéri et obtenu le lot numéro cinq qu'elle convoitait pour l'unique raison qu'il s'agissait de son nombre fétiche. Enfin, c'était ce qu'elle

croyait. Car maintenant, penchée sur le carton ouvert, elle n'en était plus vraiment sûre. Dotée d'un caractère optimiste et d'un esprit curieux, Faustine décida cependant d'examiner de plus près les objets de la boîte.

Elle la posa sur la table de salon et prit d'abord l'un des portefeuilles. Elle effleura la peau de crocodile, fit jouer le fermoir et palpa la doublure en cuir souple. C'était un accessoire particulièrement luxueux et ancien qui paraissait tout droit sorti d'un autre siècle. Faustine paria sur le XIXe siècle. Grâce à son père, elle savait assez bien dater les objets. Le second portefeuille était parfaitement identique. Les deux étaient vides. Faustine en déduisit qu'ils avaient dû appartenir à un homme aisé et raffiné. Ou bien deux hommes ? Car enfin pourquoi une seule personne aurait-elle eu besoin de deux portefeuilles semblables ? Ne sachant que penser, Faustine décida de s'intéresser au carnet en cuir.

Elle chaussa ses lunettes et entreprit de déchiffrer les notes inscrites sur les feuillets. Elles paraissaient avoir été écrites à l'encre et le temps en avait délavé la couleur. Beaucoup de mots n'étaient plus lisibles. Difficulté supplémentaire : le texte n'était pas écrit en français mais ...en anglais. Faustine tourna quelques pages. Un nom, dont seules les initiales étaient encore visibles, revenait régulièrement au fil des lignes : S...H... Perplexe, la jeune femme laissa échapper le carnet qui tomba sur le tapis du salon. Elle le ramassa et en l'ouvrant à nouveau, elle se rendit compte qu'elle n'avait pas lu la première page qui était un peu collée à la couverture. Sur celle-ci, le propriétaire, sans doute, avait inscrit son nom. A nouveau, on ne distinguait que les initiales : Dr J...W... Bien, Faustine avait donc en sa possession le carnet d'un anglais, un certain Dr J...W..., qui prenait des notes à propos d'un certain S...H...

Fatiguée d'essayer de lire des bribes de mots en anglais, Faustine souleva la bouteille de vin rouge. L'étiquette était vraiment très abîmée. Elle se leva pour aller farfouiller dans le tiroir où son père avait l'habitude de ranger sa loupe. Munie de cet instrument, elle lut : « Grand .....de Beaune » et « Vignes .....èle ». Entre ces deux lignes, il y avait une illustration à demi effacée à l'exception du visage d'un personnage. La date paraissait être

1892. Emballée, Faustine se dit qu'elle avait mis la main sur une bouteille rare et précieuse. Pour s'en assurer, elle se précipita dans le bureau et attrapa le livre de son père qui répertoriait tous les vins de Bourgogne. Elle tourna rapidement les pages et tomba sur « Grand vin de Beaune. Vignes de saint Baudèle, année 1892, 100% pinot noir, appréciation : année exceptionnelle ». En dessous, on pouvait voir la reproduction d'une étiquette avec un dessin censé représenter saint Baudèle. Toute à sa joie, Faustine retourna en trombe au salon. C'est alors qu'elle les vit. Au coin de la table basse, à l'endroit même où tout à l'heure elle avait laissé tomber le carnet, deux étiquettes de bouteilles de vin gisaient sur le tapis. Glissées entre les feuilles du carnet, celles-là étaient en parfait état. Armée de sa loupe, Faustine les examina. La jeune femme s'arrêta un instant sur les visages. Quelque chose n'allait pas. Elle reprit le livre et inspecta l'illustration. Sur l'étiquette reproduite dans le livre, le visage du saint était légèrement tourné vers la droite comme sur l'une de celle du carnet. Sur l'autre en revanche et sur celle de la bouteille, le visage était tourné vers la gauche. D'ailleurs, en y regardant de plus près, un trait de plume semblait souligner cette anomalie. Consternée, Faustine comprit que la bouteille qu'elle avait achetée, bien loin de contenir un grand vin, ne recelait vraisemblablement qu'une affreuse piquette qu'on avait voulu vendre pour un grand cru en copiant grossièrement l'étiquette. Ces pratiques s'étaient répandues au XIXe siècle, surtout après l'épidémie de phylloxéra. Faustine en savait quelque chose puisque son propre aïeul avait été suspecté d'agissements similaires.

Toute à sa déception, la jeune femme remit les portefeuilles et la bouteille dans la boîte. Elle feuilleta machinalement le carnet. Les notes s'arrêtaient au milieu, les dernières pages étaient vides. Faustine allait le poser à son tour dans la boîte quand elle arrêta brusquement son geste. Elle retrouva la page qu'elle cherchait. Un article du Journal de Bourgogne daté de 1894, soigneusement découpé et collé, relatait le suicide par arme à feu d'Hippolyte Boulard, négociant en vins, connu jusqu'alors pour être un homme honnête, consciencieux et travailleur. Le passage à l'acte avait fait suite à sa mise en cause dans une affaire de contrefaçons de grands vins de Beaune. D'un trait de plume, le propriétaire du carnet avait rayé le nom de Boulard et écrit : « No, it's absolutely wrong.

Boulard.....nothing. His friend and partner Léon Pissard ...guilty» S'en suivait une longue démonstration en anglais où il semblait être question de portefeuilles identiques échangés, ce qui avait conduit à soupçonner Boulard. Et puis, tout à la fin, ces quelques lignes écrites en français : « Les vignes de saint Baudèle. Une nouvelle aventure de Sherlock Holmes fidèlement rapportée par le Dr J. Watson. Arthur Conan Doyle. 1894 »

Faustine était abasourdie. Elle fit mentalement le point. Elle avait donc acquis aujourd'hui des notes manuscrites d'Arthur Conan Doyle !!! Ce dernier, de passage en France, s'était manifestement inspiré d'une affaire réelle et avait mené l'enquête dans le but d'écrire une nouvelle histoire mettant en scène Sherlock Holmes. Comme ce livre n'avait jamais vu le jour, la jeune femme supposa que ces divers objets avaient été volés (par Léon Pissard ???). Et puis, bien longtemps après, ils s'étaient retrouvés dans la boîte numéro cinq, choisie par elle, Faustine, l'arrière-arrière-petite-fille d'un certain Hippolyte Boulard, innocenté par le plus célèbre des détectives anglais ! Heureuse, Faustine comprit qu'elle avait enfin trouvé l'objet rare et précieux que son père avait si longtemps cherché.